

La piété missionnaire morave et l'influence du comte Zinzendorf

Evan Burns

Evan Burns (PhD, The Southern Baptist Theological Seminary) est membre du corps enseignant du Asia Biblical Theological Seminary. Il vit en Asie du sud-est avec sa femme et ses jumeaux. Ils sont missionnaires avec le Training Leader International.

Evan occupe aussi le poste de directeur du programme de Master du Global Leadership au Western Seminary.

RESUME

Le comte Nicolaus Ludwig Zinzendorf (1700-1760) fut un leader piétiste influent. Il laissa un héritage de piétisme qui alliait pensée, cœur et activisme missionnaire. Son piétisme fut un élément déclencheur pour l'œuvre des missionnaires piétistes tels les Frères moraves, un mouvement de réveil du 18^e siècle qui commença en Allemagne. Pour comprendre en profondeur les forces et faiblesses du piétisme missionnaire morave, il est vital de comprendre le piétisme qui caractérisait Zinzendorf. Les traits distinctifs des Moraves trouvent leurs origines dans l'expression de la spiritualité évangélique particulière à Zinzendorf. Pour mieux cerner de tels traits, le survol de l'arrière-plan historique et du contexte évangélique des Moraves est incontournable. Les implications de la spiritualité morave sont nombreuses : certaines sont dignes d'être émulées, à l'exemple de leur engagement à une sainteté personnelle et leur endurance face à la souffrance ; certaines devraient plutôt nous servir de leçon, à l'exemple de l'abus qu'ils faisaient des Écritures et de leur fanatisme non biblique.

Le Grand réveil qui eut lieu dans les colonies américaines au milieu du 18^e siècle fut un véritable tremblement de terre ayant un parfum d'activisme. Les leaders spirituels tels que George Whitefield (1714-1770), John Wesley (1703-1791) ou Jonathan Edwards (1703-1758) façonnèrent l'accent théologique et activiste de ce réveil. Le comte Nicolaus Ludwig von Zinzendorf (1700-1760) fut un contemporain de ces grands leaders piétistes. Il laissa derrière lui l'héritage d'un piétisme qui alliait pensée, cœur et activisme missionnaire. Son piétisme fut un élément déclencheur pour l'œuvre des missionnaires piétistes, tels que les Frères¹

¹ Les missionnaires moraves venaient de la Moravie située dans l'Allemagne actuelle. La Moravie fut essentiellement une région de refuge pour les non-catholiques qui étaient persécutés. Le 13 août 1727, les réfugiés moraves expérimentèrent un puissant réveil duquel émergea un grand mouvement missionnaire évangélique. Pour une discussion utile et traçant les racines historiques des moraves chez le réformateur tchèque John Hus (1369-1415), voir Kenneth B. Mulholland,

moraves, un mouvement de réveil du 18^e siècle qui débute en Allemagne. Pour comprendre en profondeur les forces et faiblesses du piétisme missionnaire morave, il est vital de comprendre le piétisme qui caractérisait Zinzendorf. Quels sont les traits distinctifs de la spiritualité morave et comment trouvent-ils leur origine dans l'expression particulière de Zinzendorf de la spiritualité missionnaire évangélique ? Pour mieux cerner de tels traits, le survol de l'arrière-plan historique et du contexte évangélique des Moraves est incontournable.

1. Contexte historique de la piété morave de Zinzendorf

L'un des mouvements influents de l'époque de Zinzendorf fut le piétisme fondé par Philipp Jakob Spener (1635-1705). L'épicentre du piétisme fut sous August Hermann Francke (1663-1727) à l'université de Halle en Allemagne. Le piétisme fut un réveil spirituel qui commença dans les cercles du luthéranisme allemand vers la fin du 17^e siècle. Il insistait sur l'expérience lors du culte en opposition avec la maîtrise des crédos et autres conformismes visibles. Ce fut en réaction aux attitudes doctrinaires de la théologie scolaire². La spiritualité morave marqua remarquablement une autre étape du piétisme³. Selon Gillian Gollin, ancien professeur de religion au Columbia College, la piété morave comprenait « un mode de vie piétiste dans lequel on insistait plus sur la pureté en matière de morale et de conduite que sur les traits distinctifs doctrinaux, [avec la] Bible comme le seul standard en matière de doctrine et de pratique religieuses »⁴. Comme le faisait remarquer le regretté théologien morave John Weinlick, la piété morave avait « une foi foncièrement christocentrique qui se reflétait par une dévotion personnelle et obéissante au Seigneur »⁵.

² « Moravians, Puritans, and the Modern Missionary Movement, » *Bibliotheca Sacra* 156 (1^{er} avril 1999):222-23.

³ Les trois caractéristiques, telles qu'esquisser dans le *Pia Desideria* de Spener, qui étaient communes aux manifestations piétistes sont : Premièrement, un élément mystique qui insistait sur l'expérience émotionnelle et une expression sincère était présent spécialement dans le contexte de l'étude biblique personnelle. Deuxièmement, la pratique d'une vie sainte et d'une compassion active surgit de cette insistence sur l'expérience. Troisièmement, à cause de cette compassion active, les piétistes se préoccupaient des païens non-évangélisés. Voir Philipp Jacob Spener, *Pia Desideria*, trans, and ed. Theodore G. Tappert (Minneapolis: Fortress Press, 1964). Pour une discussion utile sur les six thèmes esquissés dans *Pia Desideria*, voir Kenneth B. Mulholland, “From Luther to Carey: Pietism and the Modern Missionary Movement,” *Bibliotheca Sacra* 156 (January 1, 1999):90-92. Voir aussi Stephen Neill, *A History of Christian Missions*, 2nd ed., *The Penguin History of the Church* (Harmondsworth, Middlesex: Penguin Books, 1986), 6:224.

⁴ La version morave du piétisme comprenait cinq points dans leur propos de mission : « (1) une prédication claire, simple, croyante et consolatrice de l'évangile ; (2) ne négliger aucune opportunité dans d'autres endroits de témoigner de Jésus comme le seul chemin menant à la vie ; (3) accorder une grande priorité au souci de promouvoir l'impression des... œuvres utiles et édifiantes ; (4) ils réfléchissaient sur comment ils peuvent se rendre utiles à... ceux qui sont d'avis différents. (5) Ils délibéraient sur la manière de pourvoir des écoles pour une éducation chrétienne des enfants ». August Gottlieb Spangenberg, *The Life of Count Zinzendorf*, trans. Samuel Jackson. (London: Holdsworth, 1838), 445. Ceci est une reproduction de l'ensemble des principes établis par Zinzendorf lui-même.

⁵ Gillian Lindt Gollin, *Moravians in Two Worlds: A Study of Changing Communities* (New York: Columbia University Press, 1967), 4

⁵ John R. Weinlick, *Count Zinzendorf* (Bethlehem, PA: The Moravian Church in America,

1.1. Le développement social de Zinzendorf

Zinzendorf aimait déjà la doctrine luthérienne alors qu'il n'était qu'un jeune garçon. La participation aux sacrements et la méditation sur le sacrifice de Christ étaient des sujets passionnantes pour lui. Il était impressionné par le piétisme de Philipp Jacob Spener. Spener avait prié sur lui alors que Zinzendorf était jeune pour que ce dernier fasse un jour avancer le royaume de Christ. Le comte s'appropriera la devise de Spener dans sa vie. Cette célèbre devise est connue sous la forme « j'ai une passion : c'est Jésus, et Jésus seul »⁶. Le jeune comte se rapprocha de Jésus pour une compagnie fraternelle. Voici ce qu'il écrira « pendant plusieurs années, tel un enfant j'étais en relation avec lui [Jésus] [et] je conversais avec lui comme un ami pendant des heures »⁷. La trajectoire prise par la piété morave a été largement affecté par le fait que Zinzendorf aimait entretenir une relation avec Christ comme compagnon et frère aîné.

1.2. Les racines de la spiritualité morave

En plus du développement social dans sa jeunesse, l'expérience que vécut Zinzendorf à l'université de Halle influença de manière significative sa piété. Alors qu'il n'était qu'un adolescent fréquentant à Halle, Zinzendorf réussit à former un groupe pour l'adoration et pour travailler en tant que des leaders chrétiens. Il commença à former de petits groupes de prière pour garçons sous l'influence de Francke⁸. Avant que le comte ne quitte Halle, il soumit à Francke une liste de sept rencontres de prière bien organisées. Il se fera des amis fidèles parmi les membres de ces groupes de prière. Il fondera avec ces amis une fraternité appelée « Ordre de la graine de moutarde ». Quand il partira de Halle, Zinzendorf et ses amis proches firent le vœu d'œuvrer pour la conversion des païens. Ce vœu était en fait un résumé en trois parties du Grand commandement et de la Grande commission : soit vrai avec Christ, soit gentil avec les gens, apporte l'évangile aux nations. Ils savaient qu'ils ne pouvaient devenir missionnaires à cause de leur prestigieux statut de nobles qui exigeait qu'ils prennent soins de leurs terres, de leurs titres et de leur héritage familial. Ils se sentirent malgré tout appelés à susciter une armée de missionnaires ayant à cœur la prière⁹.

2001), 45.

⁶ John Greenfield, *Power from on High* (London: Marshall and Morgan, 1927), 24.

⁷ August Gottlieb Spangenberg, *Leben des Herrn Nikolaus Ludwig*, in vol.4 of *Nikolaus Ludwig von Zinzendorf, Materialien und Dokumente: Nikolaus Ludwig Graf von Zinzendorf, Leben und Werk in Quellen und Darstellungen*, ed. August Gottlieb Spangenberg et Gerhard Meyer (New York: G. Olms, 1971), 27, cité dans Craig D. Atwood, *Community of the Cross: Moravian Piety in Colonial Bethlehem* (University Park, PA: The Pennsylvania State University Press, 2004), 45.

⁸ Voir Gollin, *Moravians in Two Worlds: A Study of Changing Communities*, 15.

⁹ Après avoir quitté Halle, la tante de Zinzendorf lui présenta un médaillon en or. Sur une face était inscrit *vulnera Christi* (« les blessures de Christ ») et sur l'autre face c'étaient les symboles du martyr et l'inscription *nosta medela* (« notre guérison »). Cet emblème influença sa spiritualité alors qu'il faisait des plans pour une société missionnaire dévouée à la prière. Voir Weinlick, *Count Zinzendorf*, 29.

La plus grande expérience de Zinzendorf eut lieu sans aucun doute en été 1727. Avant cet été, il avait mis sur pied une maison communautaire à Herrnhute qui signifie « la sentinelle du Seigneur ». Herrnhute connut alors une croissance rapide grâce à la présence des réfugiés moraves. Pendant l'afflux des migrants, les piétistes allemands, les luthériens, les réformés, les séparatistes, les anabaptistes et autres enthousiastes religieux furent attirés par la communauté chrétienne grandissante. Une grande discorde survint à cause de la diversité d'opinions et d'enthousiasmes religieux. Une étape significative pour l'église morave fut atteinte le 12 mai 1727. Ils affirmèrent être en peine à cause des divisions passées et s'engagèrent à vivre ensemble dans un amour mutuel. Cette constitution donna naissance au réveil à Herrnhute. C'est à partir de ceci que la spiritualité morave se développa. Le summum de ce réveil eut lieu le mois suivant en août, précédé par une extraordinaire prière concertée. Le mercredi 13 août, la présence manifeste du Saint-Esprit se fit ressentir de manière particulière. Ce réveil en commun donna l'élan qui caractérisa le mouvement morave de prière de près de cent ans durant lesquels les moraves prièrent sans cesse.

1.3. La piété influente de Zinzendorf

Pendant les voyages de Zinzendorf en Amérique du nord, il œuvra pour l'unité des églises divisées des colonies. Bien qu'incomplètes, ses sermons de Pennsylvanie furent une bonne illustration de ses convictions théologiques qui découlaient de sa culture piétiste morave. Les thèmes majeurs de ces sermons le montrent bien : « religion du cœur » et « théologie de la croix ». Cinq observations peuvent être faites de sa théologie. Premièrement, ses sermons de Pennsylvanie ont un fort accent évangélique, mettant en exergue la justification par la foi, le besoin d'une relation authentique avec Jésus et la centralité des Écritures entre autres. Deuxièmement, il ne prêchait pas pour convaincre son auditoire à joindre son mouvement. Il avait plus à cœur l'unité que l'uniformité. Troisièmement, il défendait avec hargne la doctrine de la justification par la foi à cause de la tentation protestante de tomber dans les œuvres de justification. Il insista sur le fait que le salut vienne entièrement de Christ. Quatrièmement, ses sermons encourageaient les gens à rencontrer le sang et les blessures de Christ, ce qui fut à son déshonneur un grand abus. Cinquièmement, Zinzendorf parlait du Saint-Esprit comme étant la « Mère » pour décrire l'expérience qu'a le chrétien de l'Esprit. Pour lui, « la métaphore de la maternité avait pour intention d'amener le chrétien du réveil à une relation plus intime avec le Dieu Trinitaire »¹⁰. Le *Te Matrum* morave normatif pendant trente ans était en fait une prière au Saint-Esprit : « O Mère ! Quiconque te connaît et le Sauveur te glorifie parce que tu apportes l'évangile dans le monde entier »¹¹. Ceci est un exemple des excentricités et des libertés non-bibliques qu'il se permettait de faire dans ses

¹⁰ Julie Tomberlin Weber, *A Collection of Sermons from Zinzendorf's Pennsylvania Journey*, trans. Craig D. Atwood (Bethlehem, PA: The Moravian Church of America, 1999), xviii.

¹¹ Ian M. Randall, “A Missional Spirituality: Moravian Brethren and Eighteenth-Century English Evangelicalism,” *Transformation* 23, no. 4 (Octobre 2006): 208.

enseignements. Au bout du compte ses sermons de Pennsylvanie ne s'avérèrent pas être profonds sur le plan intellectuel ou précis sur le plan exégétique. Ils mettaient en harmonie des mots démontrant un souci profond pour l'église.

2. Le contexte évangélique de la piété missionnaire morave

David Bebbington, professeur d'histoire à l'université de Stirling en Ecosse, défend l'idée selon laquelle depuis 1734 le monde anglophone a connu l'ascension non égalée de l'évangélisme et influencée par le piétisme continental européen, le grand réveil en Amérique et le réveil évangélique en Grande-Bretagne au 18^e siècle. Bebbington démontre bien que l'évangélisme du 18^e siècle comprend quatre parties : le Biblicisme (la centralité des Écritures), le Crucicentrisme (la centralité de la croix de Christ), l'Activisme (la centralité d'un service et de la mission actifs) et le Conversionisme (la centralité de faire des convertis chrétiens)¹². Ce « quadrilatère de Bebbington »¹³ offre une description révélatrice de la spiritualité évangélique et historique. Il est devenu le modèle standard utilisé pour caractériser la spiritualité évangélique des 18^e et 19^e siècles¹⁴.

La spiritualité missionnaire morave correspond très bien au modèle à quatre brins présenté ci-dessus mais ayant pour brins dominants le crucicentrisme et l'activisme. La piété morave a malheureusement la mauvaise réputation d'un crucicentrisme excentrique. Elle a cependant la bonne réputation d'avoir un activisme reconnu mondialement.

La spiritualité morave est essentiellement missionnaire et se caractérise par un activisme sacrificiel pour la conversion des païens, tirant ses racines de son enthousiasme pour l'Agneau immolé tel que révélé en typologie et préfiguration tout au long des pages des Écritures. Le comte Zinzendorf influenza spirituellement les moraves au moyen d'une religion au cœur chaud et qui persévérait dans des journées entières de prière. En fin de compte cette religion fit preuve d'un zèle missionnaire

¹² D.W. Bebbington, *Evangelicalism in Modern Britain: A History from the 1730s to the 1980s* (London: Routledge, 1995), 20. David Gillett ajoute aussi l'assurance, la prière et la sainteté au filtre à dimensions de Bebbington; voir David Gillett, *Trust and Obey: Explorations in Evangelical Spirituality*, (London: DLT, 1993), 34-39. Philip Sheldrake défend aussi l'idée selon laquelle la spiritualité évangélique a compris, historiquement parlant, la communion avec Dieu, le christianisme pratique et la théologie ; voir Philip Sheldrake, *Spirituality and History* (London: SPCK, 1991), 52, cité aussi dans Randall, *What a Friend We Have in Jesus*, (Maryknoll, NY: Orbis Books, 2005), 20. Alister McGrath propose plus largement quatre caractéristiques de la spiritualité chrétienne : « [premièrement], connaître Dieu et pas seulement avoir des connaissances sur Dieu ; [deuxièmement] expérimenter Dieu pleinement ; [troisièmement] une transformation de l'existence basée sur la foi chrétienne ; et [quatrièmement] atteindre l'authenticité chrétienne dans la vie et en pensée », Alister E. McGrath, *Christian Spirituality* (Malden, MA: Blackwell Publishing, 1999), 4.

¹³ Timothy Larsen, “The Reception Given *Evangelicalism in Modern Britain* Since its Publication in 1989,” dans *The Advent of Evangelicalism*, ed. Michael A. G. Haykin and Kenneth J. Stewart (Nashville: B&H Academic, 2008), 25.

¹⁴ Timothy Larsen soutient que le quadrilatère de Bebbington « reçoit à présent le grand compliment d'être cité sans que l'auteur soit mentionné, comme si ce n'était pas l'opinion d'un érudit mais simplement une vérité connue de tous ». Voir Larsen, « The Reception Given Evangelicalism in Modern Britain » 29.

non égalé. La piété morave est souvent perçue comme étant extrémiste. Bien que Zinzendorf n'ait probablement pas consciemment voulu encourager des pratiques extrêmes, sa personnalité excentrique attira des adeptes qui exploiteraient les traits distinctifs de son piétisme au détriment des doctrines et pratiques bibliques saines.

2.1. *Le Biblicisme*

Bien que le ministère de Zinzendorf ait souvent été spontané, il restait très pratique et profond dans la mise en pratique des vérités bibliques. Robert Gallagher, professeur de mission au Wheaton College, suggère que Zinzendorf croyait que « la théologie exigeait simplement qu'on la présente de manière à ce que la révélation biblique conduise à une réelle expérience du Dieu d'amour. La grande question qu'il avait en tête était celle de savoir « comment la Bible agit dans la vie quotidienne du chrétien ¹⁵ ». Bien que la communauté morave grandisse rapidement, il encouragea la communion en divisant la congrégation en petits groupes appelés « chorales » ou « groupes » établis sur les critères d'âge, de sexe et de statut marital. Les membres se rencontraient quotidiennement pour discuter et adorer ensemble que ce soit dans une chambre, sous un arbre ou au lieu de service. Ils se rencontraient de manière informelle quand ils sentaient que le Saint-Esprit les y poussait. Ils mettaient une emphase particulière sur les enseignements du Sermon sur la montagne. Les moraves aimait demeurer avec Christ au travers de la méditation. Cela révélait leur conviction sur le fait qu'ils étaient adoptés dans la famille du Père et étaient unis à leur Frère Jésus. Ian Randall observa que la Bible était la fondation, la racine et la sève nourricière de la piété morave qui propulsait leur fuel missionnaire:

Le besoin d'une mise en pratique vivante des enseignements de la Bible continua d'être une des marques des Frères... Les moraves encourageaient tout le monde à se rassembler en petits groupes ou « bandes » pour étudier et mettre en pratique la Bible... Ce fut cette mise en pratique pragmatique de la Bible qui rendit les moraves capables de s'engager comme pionniers dans les entreprises missionnaires¹⁶.

Ces groupes avaient été largement influencés par la *Collegia pietatis* de Spener, ou par les rencontres dévotionnelles au cours desquelles de petits groupes de croyants se rencontraient pour instamment étudier et enseigner la Bible. Influencé par les méthodes du petit groupe d'étude biblique de Spener présentées dans *Pia desideria* par Francke à Halle et par les nombreux missionnaires qui prenaient leur congé à Halle, Zinzendorf, affirme Randall, « avait été amené à prendre ses propres engagements envers la mission ». La Bible et la mission était inséparables dans sa pensée¹⁷. Gallagher explique aussi comment l'éducation des enfants moraves servit de fondation pour la mission:

¹⁵ Robert L. Gallagher, “Zinzendorf and the Early Moravians: Pioneers in Leadership Selection and Training,” *Missionology* 36, no. 2 (April 2008): 238.

¹⁶ Randall, “A Missional Spirituality,” 207.

¹⁷ Randall, “A Missional Spirituality,” 207.

Les chorales moraves devinrent des centres de formation pour les candidats à la mission. Tous ces centres étaient caractérisés par leur extrême simplicité. Avant la fin de l'année 1730, plus de cinquante moraves avaient été emprisonnés pour leur foi en Christ. Sept ans plus tard, la famille des Frères célibataires avaient fourni cinquante-six recrues pour la mission à l'étranger. Au cours des années, les chorales remirent la formation et l'éducation des enfants aux mains de l'église. Ces enfants devinrent la propriété des Frères parce qu'ils croyaient que l'église était la première responsable de la vie de ses membres. Les chorales préparaient les jeunes pour le champ de mission du fait que le manque de liens parentaux et familiaux facilitait le voyage pour des endroits éloignés. Ce fut l'une des raisons majeures expliquant l'expansion de l'œuvre de la mission¹⁸.

Quel que soit l'endroit du monde où se trouvaient des communautés missionnaires, les moraves cherchaient premièrement à les enracer dans la méditation de la Bible ainsi que dans le chant extasié des cantiques et dans la prière. Pour eux la Bible parlait d'un Père missionnaire ayant un Fils missionnaire dont la Mariée était missionnaire.

Deux principaux ministères s'opéraient dans ces petits groupes : la Veille de nuit et l'Intercession par heure. La Veille de nuit était une nuit assignée chaque semaine dans laquelle les membres d'un petit groupe se rencontraient pendant les heures de sommeil et chantaient les Écritures à tour de rôle. Durant l'Intercession par heure on assignait à un groupe certaines heures de la journée ou de la semaine pendant lesquelles les membres devaient prier et intercéder pour leur communauté et le salut des nations. Ces deux activités étaient calquées sur les instructions du Tabernacle de David¹⁹. James Weingarth, évêque de l'église morave, affirme ceci : « tout comme à l'époque de l'Ancienne Alliance où le feu consacré ne devait pas sortir de l'autel (Lé 6:13-14) de même aussi dans une congrégation qui est un temple du Dieu vivant et dans lequel Il a Son autel et Son feu, l'intercession de Ses saints devrait s'élever indéfiniment comme de l'encens »²⁰. L'objectif principal de ces groupes était d'encourager une prière persistante pour tous les efforts de la mission dans le monde. Les intercesseurs se rencontraient chaque semaine dans le cadre d'une conférence. Un des moments clés de ceci était la lecture des lettres venant de leurs missionnaires allés dans les pays étrangers. Les gens recevaient alors des directives pour prier spécifiquement pour les missionnaires. Ceci aida à maintenir la concentration sur l'intercession en faveur des nations.

Chaque jour, ils participaient à un culte de chants qui commençait normalement par l'exécution de plusieurs cantiques en entiereté, pour se poursuivre plus tard par le chant de strophes en isolation mais tournant autour d'un thème central. Zinzendorf prêchait sur un passage court. La nuit suivante, les intercesseurs priaient et chantaient ledit passage des Écritures jusqu'au petit matin. Zinzendorf avait pour habitude de prêcher sur les thèmes de la confession et de la repentance qu'il pensait nécessaires pour se maintenir dans l'humilité et la sainteté.

¹⁸ Gallagher, "Zinzendorf and the Early Moravians," 239.

¹⁹ Voir 1 Chroniques 25.

²⁰ James Weingarth, *You are My Witness: A Story Study Celebrating the 250th Anniversary of Moravian Missions—1732-1982* (Bethlehem, PA: The Inter-Provincial Women's Board of the Moravian Church, 1981), 12.

2.2. *Le crucicentrisme*

Les moraves n'avaient pas honte de la croix de Christ. Une fascination malsaine pour la « théologie des blessures » finit cependant par naître au milieu d'eux. Dans cette théologie, les blessures du corps de Christ étaient devenues des objets d'une adoration maladive et bizarre. Ceci s'expliquait principalement par une indulgence excessive parmi les leaders moraves. Cette période de maladie spirituelle a été appelée à raison « la période de tamisage » parce qu'elle avait été considérée plus tard comme le moment où Satan essaya de réduire le niveau de maturité spirituelle des communautés moraves.

Une section grandissante de la communauté morave comprenait des personnes souffrant de dilettantisme religieux, des personnes en quête de sensations fortes et de plusieurs personnes venues de toute l'Europe pour satisfaire leur curiosité du sensationnel. Christian Renatus (1727-1752), fils aîné de Zinzendorf, était un des spécialistes qui conduisaient le groupe dans le fanatisme. Il avait perforé un grand trou dans le mur d'une église luthérienne de Berthelsdorf. Il donna ensuite des instructions aux membres de la congrégation pour qu'ils y passent et expérimentent les souffrances du Sauveur comme si ce trou était les blessures du côté de Jésus. Gallagher ajoute qu'ils parlaient de Christ comme étant le « Frère agnelet », eux étant les « petits pasteurs blessés » ou « les vers des blessures de son côté » et « les petites écornures de la croix de bois »²¹. Passer au travers du trou latéral de l'église finit par signifier qu'on est uni avec Christ. Paul M. Peuker, l'historien morave, précise que:

Le trou latéral qui était une partie du corps de Christ au départ finit par devenir ce qui représentait Christ- le trou latéral est Christ. Dans plusieurs cantiques on parle de Jésus comme étant « le trou latéral » divisé en différents petits trous (*Holchen*, LI5, 36, 37, 38, 39, 40), chers petits trous (*liebstes Seitelein*, LI7), trous divins (*göttliches Seitelein*, LI2, ou *göttliches Seitenholchen*, L23), ou trous adorables (*charmantest Holchen*, LI7). Le trou latéral est en même temps Christ et la porte d'entrée dans Son corps²².

Le sang de Christ étant devenu une véritable obsession, la blessure du côté de Christ devint le thème unificateur de cette période sombre. Malheureusement, la spiritualité morave n'est trop souvent associée qu'à de telles démesures²³.

En voulant tout appuyer par les Écritures, les moraves firent usage d'une interprétation imaginative typologique pour promouvoir la spiritualité de la blessure du côté. Ils n'hésitèrent pas à citer les passages suivant comme soutenant la typologie

²¹ Robert L. Gallagher, “The Integration of Mission Theology and Practice: Zinzendorf and the Early Moravians,” *Mission Studies* 25, no. 2 (January 2008): 189.

²² P.M. Peucker, “The Songs of the Sifting: Understanding the Role of Bridal Mysticism in Moravian Piety During the Late 1740s,” *Journal Of Moravian History* no. 3 (September 2007): 61.

²³ Peter Vogt observe que « Zinzendorf décrit parfois la blessure du coté comme étant le point et le lien centraux de sa théologie : ‘Le saint coté de Jésus est un point central à partir duquel on peut avoir toute affaire spirituelle. Là, nous pouvons trouver pour ainsi dire, le cadrage du cercle de toute chose spirituelle, biblique et céleste ; là nous pouvons toujours obtenir un ensemble intégré parce nous avons un point ». Peter Vogt, “Honor to the Side: The Adoration of the Side Wound of Jesus in Eighteenth-Century Moravian Piety,” *Journal of Moravian History* no. 7 (Septembre 2009): 96.

de la blessure du côté : Jean 19:33-34 ; 20:20, 24-27 ; Za 12:10 ; Ap 1:7 ; Ex 17:6 (cf. 1 Co 10:4) ; Ca 2:14 ; Es 51:1.

Zinzendorf reconnaîtra toutefois cette erreur plus tard et réaligna le mouvement à la Confession d’Augsbourg de l’Eglise luthérienne. Ceci n’empêcha pas les missionnaires moraves de persister dans les démesures de la Période de tamisage. Le mal était fait et Zinzendorf n’était plus en mesure de changer chaque station de mission. Les leaders de Herrnhute manquèrent lamentablement de discernement durant ce moment de pratiques disproportionnées. La « Litanie des blessures de l’époux » fut présentée en 1744 à la communauté morave de Bethlehem, Pennsylvanie²⁴. L’agenda de la communauté de Bethlehem en Pennsylvanie rapporte que l’exécution de cette litanie transporta la congrégation dans « une discussion sincère et [une réalisation de] l’importance de la grâce sanglante²⁵, et ils sont pâmés d’une émotion « très réconfortante²⁶ et empreinte sanglante ».

Zinzendorf était loin d’être un masochiste obsédé par la souffrance. Il exultait au contraire de l’offense de l’Agneau de Dieu immolé. Il faisait pour ainsi dire offense sérieuse au christianisme déiste et flegme du 18^e siècle et des civilités pompeuses de l’Europe. La méditation sur l’Agneau immolé qu’avait l’habitude de faire Zinzendorf projeta le mouvement de la mission morave et servit de carburant à la continue prière importune. Ils se glorifiaient de la promesse qu’ils conquerraient sous ce sang. L’érudit morave A. J. Lewis observe avec justesse que:

Ce fut avec « l’Agneau et le sang » que la délivrance parvint aux pauvres, que les rejetés eurent un refuge et que le réveil évangélique fut allumé. Ce fut bien une théologie du « sang et des blessures » qui inclut dans la communion du Christ le nègre, l’eskimo, l’indien, l’hottentot et les chrétiens « séparés » d’Europe et d’Amérique²⁷.

L’Agneau immolé devint le sceau et le mot d’ordre des moraves ainsi que de leur mission – « *vicit agnus noster, eum sequamur* »²⁸. Apocalypse 12:11 fut l’un de leurs textes favoris – « Ils l’ont vaincu à cause du sang de l’agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n’ont pas aimé leur vie jusqu’à craindre la mort ». Bien qu’ils insistent sur le sang de la croix, ils mettaient en pratique la victoire de la croix dans leurs vies et dans leur mission. La croix n’était pas un simple symbole, c’était un appel à un discipolat radical.

²⁴ Voici un exemple de la litanie : « Puissantes blessures de Jésus, Si moite, si sanglante, saignant dans mon cœur pour que je demeure brave et comme les blessures... Blessures pourpres de Jésus, Tu es si succulente, tout ce qui t’approche devient les blessures et coule avec le sang. Blessures juteuses de Jésus, Quiconque taille sa plume et avec elle te perce juste un peu, les lèche et les goûte ». Voir Craig D. Atwood, *Community of the Cross: Moravian Piety in Colonial Bethlehem* (University Park, PA: Pennsylvania State University Press, 2004), 1.

²⁵ *The Bethlehem Diary*, Vol. 2, 1744-1745, ed. Vernon Nelson, Otto Dreydoppel Jr., and Doris Rohland Yob, trans. Kenneth G. Hamilton and Lothar Madeheim (Bethlehem, PA: Moravian Archives, 2001), 168.

²⁶ *The Bethlehem Diary*, 2:154.

²⁷ A.J. Lewis, *Zinzendorf: The Ecumenical Pioneer* (Bethlehem, PA: The Moravian Church in America, 1962), 70.

²⁸ Traduction: « Notre Agneau a vaincu, suivons-le ».

2.3. *L'activisme*

Les paroles de Zinzendorf embrasait ou apaisait le cœur. Il pensait que le cœur du prédicateur devait être rempli de Dieu pour que ce dernier parle de l'abondance de son cœur. Weinklick affirme que « c'est ce genre de prédication et de conversation religieuse personnelle du comte à toute occasion imaginable, qui donnaient de la vitalité à la Fraternité »²⁹. Les moraves avaient développé un sens élevé de la communauté charitable. Zinzendorf voyageait infatigablement pour vérifier la croissance spirituelle de ceux qui étaient de sa communauté. Il n'était pas seulement actif dans la mission ou dans la mobilisation pour la mission, il était aussi actif quand il fallait paître les brebis qui le suivaient. Son amour pour les frères et le souci qu'il avait de la mission l'amenaient à traverser océans et continents pour rafraîchir le cœur des missionnaires moraves en peine.

La préoccupation indomptable de bâtir l'unité de Zinzendorf ainsi que son amour particulier pour le Seigneur Jésus avaient donné la réputation des « gens de la Pâques »³⁰ aux moraves. Winfred Kirkland dira que « c'était ce bonheur partagé qui donnait le ton pour chacun de leur chant exécuté, quel que soit le moment. Jamais groupe de chrétiens n'a chanté autant que ces moraves, que ce soit à leur lieu de service que dans leurs moments d'adoration »³¹. L'insistance sur la communion et la sainteté était cruciale pour maintenir l'élan du mouvement de la prière et de la mission.

Zinzendorf fut puissamment utilisé par Dieu pour amener à l'existence un mouvement de mission pré-moderne. Il avait pour ambition d'envoyer « des sociétés de diaspora » dans tout le monde, partout où se trouvaient des chrétiens comme des non-chrétiens. Ces groupes de moraves ferraient la promotion d'une adoration unifiée et constante de l'Agneau parmi les croyants des différentes groupes chrétiens où qu'ils soient dans le monde. L'enthousiasme des croyants moraves semblait enflammer une soif répandue pour Dieu, soif qui ne pouvait s'étancher que par une rencontre personnelle avec le Dieu vivant. Kirkland disait qu'ils allèrent réveiller les chrétiens endormis « et ils avaient fait des plans pour la découverte mutuelle, l'enrichissement et le service entre toutes les dénominations »³². Les moraves cherchaient aussi à convertir les païens et les esclaves.

Zinzendorf avait une vision si grande de la croix de Christ que les moraves trouvaient une joie incontestable en partageant les souffrances de Christ. Des vingt-neuf missionnaires qui partirent, vingt périrent la première année. Ils désiraient ardemment faire la démonstration de la ressemblance aux souffrances de Christ au travers de leurs souffrances, achevant ainsi ce qui manquait aux souffrances de

²⁹ Weinlick, *Count Zinzendorf*, 91.

³⁰ Voir Winfred Kirkland, *The Easter People* (New York: Flemming H. Revell Company, 1923), 1.

³¹ Kirkland, *The Easter People*, 73.

³² Kirkland, *The Easter People*, 73.

Christ³³. Lewis soutenait que « ce rêve osé d'amener l'évangile chrétien dans tout le monde devint l'épopée d'un dévouement désintéressé et d'un courage inflexible qui jaillissaient de l'impulsion de la vision œcuménique de Zinzendorf – tous les hommes, de tous les pays sont un en Christ le Rédempteur »³⁴.

Les moraves s'engagèrent d'abord dans la mission par une démonstration dramatique d'un abandon téméraire et d'une piété activiste. Un potier et un charpentier moraves jetèrent l'ancre le 21 août 1732 sur St Thomas situé à l'ouest des Indes pour prêcher aux esclaves. Pour avoir la permission des propriétaires des esclaves, ils durent accepter de devenir eux-mêmes esclaves³⁵. Alors qu'ils y étaient, ces derniers élevèrent les mains et déclarèrent : « Que l'Agneau immolé reçoive la récompense de ses souffrances »³⁶. Cet ainsi que naquit la mission morave. Des moraves qui suivaient leur Sauveur à l'abattoir – 160 missionnaires périrent les cinquante premières années.

2.4. Le conversionisme

Un conversionisme centré de manière dépassionnée sur la croix et mobilisant la mission émergeait du crucicentrisme et de l'activisme de Zinzendorf. Ce dernier ne se laissait pas impressionner par le nombre de morts tel que mentionné plus haut. Ce qui l'inquiétait c'était l'état des trois cents esclaves qui étaient devenus chrétiens durant les six années de la mission. John Hinkson explique que « ce qui rendait le comte anxieux c'était que la conversion en masse, comme cela fut la tendance en Europe, ne fasse pas des chrétiens mais bâtisse simplement la chrétienté »³⁷. Zinzendorf ne croyait pas que les païens se convertiraient en masse avant le salut des Juifs, chose qui s'alignait avec son eschatologie post-millénaire. Pour lui, ces conversions représentaient les prémisses d'une moisson eschatologique plus grande³⁸. L'érudit morave qu'est David Schattschneider explique que la spiritualité conversioniste morave avait à son centre l'idée que c'est,

³³ Voir Colossiens 1:24.

³⁴ Lewis, *Zinzendorf: The Ecumenical Pioneer*, 81.

³⁵ Le nom du potier était John Leonard Dober (1706-1766), et le nom du charpentier s'était David Nitschman (1695-1772).

³⁶ Voir David Smithers, “Zinzendorf and the Moravians,” *Awake and Go*, http://www.watchword.org/index.php?option=com_content&task=view&id=48&Itemid=48 (accédé le 1er octobre 2012).

³⁷ Jon N. Hinkson, “Missions Among Puritans and Pietists”, *The Great Commission*, ed. Martin I. Klauber and Scott M. Manetsch, (Nashville: B&H Publishing Group, 2003), 40.

³⁸ David A. Schattschneider donne une explication utile au sujet de la théologie morave d'évangélisation : premièrement dit-il, souvent les âmes cherchent d'abord « la vérité toute seule » ; deuxièmement, le Saint-Esprit envoie les missionnaires « vers ceux qui avaient besoin d'eux » ; troisièmement, les nouveaux convertis sont baptisés sur la base de leur réponse joyeuse aux questions simples sur Christ, le péché et la rédemption. Voir David A. Schattschneider, “Pioneers in Mission: Zinzendorf and the Moravians,” *International Bulletin of Missionary Research* 8, no. 2 (Avril 1984): 65.

Le Saint-Esprit qui envoie les missionnaires crée de l'intérêt dans les cœurs. Les moraves croyaient que l'Esprit les précédait pour trouver les âmes que Dieu a choisies pour qu'elles soient avec l'Epoux de l'Agneau... Le missionnaire va donc pour découvrir le lieu où l'Esprit a œuvré d'avance et ne fait qu'expliquer cette œuvre à la personne intéressée... Si le Saint-Esprit ne change pas la résistance en une attitude favorable, le missionnaire aurait le droit... de se retirer et continuer ailleurs »³⁹.

Les missionnaires parcouraient le monde à la recherche des convertis recherchant sincèrement la vérité. Zinzendorf leur donnait des instructions afin qu'ils ne perdent pas du temps à débattre sur la vérité de l'évangile s'il semblait que le voile couvrait encore les yeux de leur interlocuteur. S'exprimant sur l'arrivée de William Carey (1761-1834) à Serampore et en se rendant compte que les missionnaires moraves avait quitté les lieux avant parce qu'il n'y avait aucun fruit, Schattschneider note que,

S'il n'y avait pas de réponse favorable après quelques années, on [la mission morave] cessait tout effort... Ceci fut une conséquence logique du point de vue de Zinzendorf selon lequel le Saint-Esprit était le seul vrai missionnaire. S'il n'y avait pas de réponse favorable, alors le Saint-Esprit n'avait pas encore préparé les gens pour écouter le message des missionnaires humains. Ces derniers devraient se sentir libres d'aller ailleurs »⁴⁰.

Zinzendorf enseignait que ceux qui avaient été préparés par le Saint-Esprit se convertiraient par la simple lecture de l'histoire de la Passion. Il fit la promotion de ce qui pourrait être appelé une juxtaposition de l'évangélisation amicale contemporaine et de la notion de l'hyper-calvinisme parlant du mandat de la foi. Voici un fait qui témoigne du style d'évangélisation amicale de Zinzendorf. Il disait aux missionnaires ceci : « ne commencez pas par une lecture publique. Commencez par une conversation avec les individus qui en sont dignes, celui que le Sauveur vous aura indiqué... Si vous le désirez ensuite, prêchez l'évangile à chaque personne publiquement⁴¹ ». L'évangélisme du type hyper calviniste se manifestait ainsi qu'il suit : on ne devrait pas offrir l'évangile aux pécheurs à moins que ces derniers présentent des évidences de foi assurant qu'ils faisaient partie du groupe des élus. Bien que le langage d'évangélisme sélectif semble être une préfiguration du fonctionnement de l'hyper calvinisme, il faisait sans aucune gêne la promotion d'un appel non discriminatoire de l'évangile. Schattschneider affirme que « Zinzendorf voulait que l'on se rappelle et que l'on suive ce qu'il appelait 'la méthode d'enseignement propre au Sauveur'. Cette 'méthode' était directe et inconditionnelle »⁴². La doctrine de l'élection renforçait la confiance des moraves

³⁹ Schattschneider, "Pioneers in Mission," 40-41.

⁴⁰ David A. Schattschneider, "William Carey, Modern Missions, and the Moravian Influence," International Bulletin of Missionary Research 22, no. 1 (Janvier 1998): 12. Aussi au sujet de l'influence positive des Moraves sur Carey et les missionnaires de Serampore, voir Schattschneider, "William Carey, Modern Missions, and the Moravian Influence," 12.

⁴¹ David A. Schattschneider, "'Souls of the Lamb': A Theology for the Christian Mission According to Count Nicolaus Ludwig von Zinzendorf and Bishop August Gottlieb Spangenberg" (Ph.D. diss., University of Chicago, 1975): 77, cité dans Hinkson, "Missions Among Puritans and Pietists", The Great Commission, ed. Martin I. Klauber and Scott M. Manetsch, (Nashville: B&H Publishing Group, 2003), 42.

⁴² Schattschneider, "Pioneers in Mission," 65.

quant au fait que l’Esprit régénérerait tous les élus païens pour les inclure parmi le groupe de l’Épouse de Christ. Ils étaient convaincus de ce que la Bible avait annoncé d’avance la venue de l’Épouse eschatologique multiethnique. C’est pourquoi ils répandaient l’évangile ayant en tête que l’ensemencement d’une semence non discriminatoire devait précéder la moisson.

Pour eux, l’Époux s’était acquis de manière unique les cultures et langues étrangères pour qu’elles fassent partie du groupe de l’Épouse. Par exemple, lorsque Zinzendorf rendait ministère auprès des Indiens Iroquois, il leur disait que son approche était différente des puritains qui étaient passés avant lui ; au lieu de prêcher de longs sermons, il prévenait les Indiens qu’il allait simplement leur rendre des visites jusqu’au moment où ils auraient appris mutuellement à valoriser leurs idiosyncrasies respectives. Les indiens avaient le droit de demeurer des Indiens et les moraves ne cherchaient pas à européaniser les cultures indiennes. Schattschneider ajoute que,

On encourageait les missionnaires à apprendre les langues des peuples qu’ils servaient. Plusieurs le firent et commencèrent rapidement à traduire les Écritures et les cantiques pour l’usage local. Quant à ce qui concerne les coutumes et traditions locales ainsi que les autorités coloniales, on encourageait les ouvriers à adopter un profil bas. Zinzendorf espérait ainsi que les dénominations traditionnelles ne seraient pas simplement transplantées dans les nouvelles zones de christianisme dans le monde. Ces structures avaient joué un rôle dans l’histoire de l’Europe où Zinzendorf les voyaient comme des expressions des différentes manières qu’avait Dieu de travailler. Pour le monde de la mission, il espérait quelque chose de nouveau et il était impliqué dans plusieurs expérimentations œcuméniques. Les missionnaires n’étaient autorisés en aucun cas à faire du prosélytisme parmi les autres groupes chrétiens. « Cela me fait si mal » écrivait le comte « que de voir les païens devenir sectaires une fois de plus, que des gens raffinent leurs églises et leur demandent à quelle religion chrétienne ils appartiennent ». L’objectif était plutôt d’avoir une église indigène entièrement et complètement aux mains des indigènes. Le comte fit à juste titre cet avertissement « ne mesurer pas une âme avec la mesure de Herrnhute » - selon la façon de faire au siège⁴³.

Les missionnaires des autres sociétés de mission se rendirent compte que les moraves avaient « la meilleure méthode de christianiser les Indiens⁴⁴ » parce qu’ils avaient confiance en la puissance de l’Esprit-Saint pour faire des convertis parmi ceux qui étaient élus pour faire partie de l’Épouse de Christ. Et l’Esprit pouvait transformer les particularités des cultures païennes.

3. Bon fruit de l’influence de Zinzendorf sur la piété morave

Dieu utilisa puissamment la tendreté de Zinzendorf et la piété morave pour passer des avertissements au grand leader méthodiste John Wesley (1703-1791). Wesley avait été profondément marqué par la paix inébranlable et la joie invincible des moraves alors qu’ensemble avec Wesley ils vivaient une situation critique en mer. Ayant été encouragé par l’Esprit de Dieu au travers de l’adoration des moraves, Wesley se lança le défi de connaître quelle pouvait être la source de leur joie. Ceci l’amènera à rencontrer Zinzendorf. Wesley et son frère Charles Wesley (1707-1788) furent impressionnés par l’affection émouvante pour Christ et la relation authentique avec

⁴³ Schattschneider, “Pioneers in Mission,” 66.

⁴⁴ Hinkson, “Missions Among Puritans and Pietists”, *The Great Commission*, 43.

Christ des moraves. Ils vinrent ainsi au salut. Wesley discuta de la sainteté personnelle et de la piété avec le leader et théologien morave August Spangenberg (1704-1792) qui servait en tant qu'assistant de Zinzendorf. Faisant preuve de la spiritualité missionnaire morave, « Spangenberg posa cette question à Wesley : ‘Connaissez-vous Jésus-Christ?’ C’était une question étrange à poser à un prêtre de l’Eglise anglicane. Wesley répondit avec beaucoup d’hésitation : ‘ Je sais qu’il est le Sauveur du monde’. Vrai, reprit Spangenberg qui insista en disant ‘savez-vous qu’il vous a sauvé?’⁴⁵ ». Cette conversation pénétrante prépara Wesley à embrasser la croyance des moraves en l’assurance du salut qui provoqua le réveil méthodiste.

Cinquante ans avant le début de la mission moderne par William Carey et de la Société des missions baptiste, l’église morave avait été pionnière dans les pays païens aussi bien dans ses principes qu’en servant d’exemple. Leur magazine missionnaire en anglais, le *Periodical Accounts* inspira fortement Carey. Lors d’une rencontre avec ses frères baptistes, Carey leur lança une copie de l’article sur la table avant de dire : « voyez ce que les moraves ont fait ! Ne pouvons-nous pas suivre leur exemple et en obéissance à notre Maître céleste aller dans le monde et prêcher l’évangile aux païens?⁴⁶ ».

3.1. Mauvais fruit de l'influence de Zinzendorf sur la piété morave

Zinzendorf récolta les fruits qu’il avait semés dans son manque de discernement au cours duquel il avait laissé la théologie du « sang et des blessures » devenir excessive. Weinlick affirme que le comte devint « plus autoritaire dans son ton, plus noble dans ses rêves, et plus fou dans sa conduite » en avançant vers la cinquantaine⁴⁷. Il y eut une distorsion du concept d’expiation pendant toute une saison. Weinlick va plus loin en affirmant que « la manifestation visible de ceci était une concentration morbide et un jeu de mots concernant le sang et les blessures du Christ crucifié et une irresponsabilité de comportement simulée et supposée être la démonstration d’une foi innocente⁴⁸ ». La puissante imagination de Zinzendorf ainsi que ses images excessives étaient un mélange dangereux qui attirait un fanatisme insensé. Il rejettait toute personne qui s’opposait à ses excès. Il était loin d’être enseignable pendant cette période. Ces excès devinrent de plus en plus sensuels avec le temps qui passait. Weinlick observe que « l’expression de l’amour pour Christ prit une connotation sexuelle poussée ». Il y avait une exaltation excessive du mariage en tant que symbole du mariage entre Christ et les âmes des croyants ; cette terminologie de l’exaltation sexuelle s’employait librement⁴⁹ ». Peucker note aussi que, « Lors du festival des frères célibataires à Herrnhaag en mai 1748, au moment où les hommes réunis

⁴⁵ Randall, “A Missional Spirituality,” 206.

⁴⁶ Greenfield, *Power from on High*, 19.

⁴⁷ Weinlick, *Count Zinzendorf*, 198.

⁴⁸ Weinlick, *Count Zinzendorf*, 199.

⁴⁹ Weinlick, *Count Zinzendorf*, 200.

chantaient en ligne le « maintenant sois embrassé d'un baiser par toute la chorale des frères » chaque homme embrassa son voisin, représentant Christ⁵⁰ ».

En dernière analyse on peut dire que bien que les pratiques mystiques des moraves étaient supposées être centrées sur la Bible et même sur la croix, cela ne signifiait aucunement que les moraves étaient en accord sur ce qu'était la saine doctrine. Sous le leadership du comte Zinzendorf, les moraves cherchèrent à établir tout ce qu'ils faisaient sur la Bible et certains d'entre eux firent usage des allégories les plus remarquables des passages de l'Ancien Testament pour soutenir leur théologie graphique du « sang et des blessures ». Ils disaient avoir des expériences mystiques dans lesquelles le sang leur apparaissait aux mains, dans lesquelles ils nageaient dans le sang de Jésus tels de petits poissons et dans lesquelles ils vivaient des relations sensuelles avec leur « amoureux blessé ». Ils croyaient que tout ce qu'ils faisaient était soutenu par un verset biblique ce qui signifiait un verset cité, appliqué ou interprété de manière inappropriée. Ce n'est qu'après qu'ils se furent réformés et se furent realignés avec la confession de foi d'Augsbourg qu'ils revinrent plus au centre. Malgré tout, les moraves continuèrent de dévaluer toute formation théologique rigoureuse à cause de dégoût profond qu'avait Zinzendorf de l'instruction religieuse organisée qui lui rappelait ce qu'il avait vu dans le système scholastique luthérien. Malgré leur réaffirmation de la confession de foi d'Augsbourg, les moraves s'éloignaient facilement du biblicisme évangélique parce qu'ils ne recherchaient pas de manière active l'éducation théologique et ne voulaient s'en remettre qu'à la suffisance des Écritures. Leur mauvaise utilisation des Écritures et leur acceptation des révélations extrabibliques démontraient une compréhension défaillante du travail d'illumination des Écritures et de la sanctification que fait le Saint-Esprit. Bien que pour une saison ils aient défendu leurs expériences spirituelles en citant des passages, ils ne le firent pas suivant le modèle de saines paroles, du témoignage de l'histoire de l'église et de l'enseignement de la doctrine établie⁵¹.

4. Implications finales

Bien que Zinzendorf et les moraves aient affirmé un dévouement inconditionnel pour la Bible, ils n'en firent pas un bon usage ni ne l'appliquèrent de manière appropriée. Les moraves pouvaient citer des versets hors de tout contexte historique, grammatical, littéraire et théologique pour soutenir la validité de leur enthousiasme parce qu'ils n'étaient pas attachés avec joie à une orientation confessionnelle ou doctrinale. La tendance à citer la Bible hors de tout contexte historique, grammatical, littéraire et théologique et ainsi paraître en surface centré sur la Bible devrait servir d'avertissement pour les leaders chrétiens. Ceci de peur que ces derniers n'utilisent les Écritures pour soutenir leurs propres fantaisies. Si la Bible n'est pas bien exposée, son mauvais usage peut entraîner la confusion, le fourvoiement et même des abus. En plus, en parlant de la centralité des Écritures, l'évangile doit être bien prêché, de

⁵⁰ Peucker, “The Songs of the Sifting,” 67.

⁵¹ Voir 1 Timothée 4:6-7.

manière à ce que les gens ne confondent pas le message de l'évangile et ses corollaires. Le message de l'évangile est un appel du Roi que les pécheurs défient sans vergogne. Il ne s'agit pas d'un bon conseil mais plutôt d'une bonne nouvelle. L'évangile ne doit jamais devenir un conseil socialement acceptable pour vivre.

Les missionnaires d'aujourd'hui peuvent sans aucun doute apprendre de la vision qu'avaient les moraves du réveil et de la mission. L'histoire de l'église est là pour témoigner de ce que plusieurs fois, un élan pour la mission en commun jaillit d'un mouvement extraordinaire et concerté de prières. Le mouvement de la mission morave milite fortement en faveur de ce phénomène historique. Les moraves montrèrent comment une vie continue de prière est vivifiante pour les missionnaires sur le champ de mission. Sans aucun doute, les moraves employèrent des pratiques extrabibliques dans leurs prières mais leur dévouement à Dieu dans la prière est louable. Leur dévouement implacable pour unir la mission et la prière est un modèle à suivre. Dans la plupart des cas, les ministères pour la prière tombent dans l'erreur de l'inaction tandis que les agences de missions tombent dans l'erreur d'une insistance exagérée pour les stratégies et les méthodes au détriment de la prière. Les agences de mission ainsi que les églises doivent être au courant des enjeux liés à la tendance moderne d'élever le pragmatisme au-dessus de la piété.

Une autre implication du mouvement missionnaire qui mérite notre attention mais que nous ne devons pas suivre entièrement c'est l'insistance sur l'unité chrétienne. Les moraves étaient connus pour leur capacité à outrepasser toutes les limites dénominationnelles pour démontrer l'amour chrétien à un monde qui observe. Cette emphase sur l'œcuménisme glissa doucement dans le temps pour devenir la tolérance doctrinale et le libéralisme doctrinal parce qu'ils ne s'en tenaient pas à une orientation confessionnelle. Il faut toutefois louer leurs intentions premières ici. Sur le champ de mission et dans les endroits non christianisés du monde, la bonne charité et le soutien pratique entre différents groupes d'évangéliques ne sont pas seulement un témoignage pour les non-croyants, ce sont aussi une source d'encouragement et de force pour les croyants fatigués et persécutés.

Le rôle de la souffrance dans la piété morave a une implication que les missionnaires et les leaders au niveau mondial doivent considérer aujourd'hui. Pour les moraves, la souffrance dans la mission était un moyen de s'identifier à Christ et de démontrer la puissance de la résurrection dans un style de vie cruciforme. Nous vivions dans une ère de vaccinations, de médecine moderne, de voyage en jet privé, d'amour pour la facilité où tout appel à l'abnégation ou à la souffrance est tourné en dérision. Bien que le crucicentrisme des moraves ait souvent été mal appliqué, la vision qu'ils avaient de l'Agneau sacrifié qui a conquis la mort était très grande. C'est cela qui explique que les missionnaires moraves aient souvent choisi les chemins difficiles. Une consécration renouvelée à suivre Christ en tant que l'Agneau conquérant est un besoin pour le christianisme actuel.

Le comte Zinzendorf et ses missionnaires moraves brûlaient d'une passion pour l'Agneau et sa renommée parmi les païens. Ils avaient innové dans leur façon d'organiser les groupes d'étude biblique visant une vie de sainteté pratique. Cette méthode reste efficace aujourd'hui. La formation spirituelle morave était charitable et

sincère. Un esprit de joie existait parmi eux et influençait leur passion pour la prière pendant environ cent ans. Insister régulièrement sur la confession et la repentance devint crucial pour la pureté continue de la communauté. Leur dévouement pour l’Agneau immolé faisait que les moraves étaient activement engagés à atteindre les païens parfois au prix de se faire martyriser. Cette spiritualité missionnaire centrée sur la croix maintenait leurs rencontres de prières vivantes alors qu’ils intercédaient en hâte pour leurs frères missionnaires. La piété morave fut affectée par la « religion idyllique » et envahissante de Zinzendorf⁵². La conséquence fut que la piété morave fut un amalgame de petits groupes d’étude biblique du piétisme et d’activisme missionnaire. Les moraves ne s’arrêtèrent jamais de prier pendant environ cent ans. Leurs stations de mission étaient si envahissantes que le soleil ne se couchait jamais sur elles. Considérons donc ce qu’ont fait les moraves; notre Agneau a conquis, suivons-le.

⁵² Winfred Kirkland, *The Easter People*, 33.